

## PROLOGUE

*24 Juin 1674...*

*Paris, rue du Bouloi, Carmel Sainte Thérèse.*

*Un pâle soleil levant révéla une silhouette aux contours diffus se mêlant à l'aurore vaporeuse. A pas feutrés, celle-ci longea le corridor, effleurant les murs du pan de sa vêtue et pénétra sans bruit dans la cellule...*

*Quelques heures plus tard...*

Le crépuscule éployait ses ombres parmi les colonnes du cloître où se répandait l'odeur du bois ciré, de l'encens et du buis. La lueur ambrée des cierges trémulait paisiblement dans l'abside, quand les dernières notes d'un cantique s'exhaussaient pieusement vers les croisées de la chapelle.

Le grincement d'une lame de chêne troubla fugacement cette douce quiétude. Sœur Thérèse de Jésus ajusta sa robe de bure pour mieux s'agenouiller sur le sol froid et humide, laissant retomber son scapulaire par-dessus. Le contact de ces étoffes grossières auxquelles elle s'était accoutumée depuis longtemps la fit un bref instant se ressouvenir de la vie, autrefois si différente, qu'il lui avait été donné de vivre auprès d'Henriette d'Angleterre, la défunte épouse de Philippe d'Orléans. Madame de Saint-Chaumont avait ainsi fait ses adieux aux chimères du monde extérieur et renoncé de la sorte aux soieries et autres douceurs dont le corps aime à s'envelopper. A présent délivrée de ces délices tentatrices qu'elle avait fuies, elle laissait son esprit s'abandonner en paix aux félicités de la prière et de la contemplation.

Quelques années plus tôt, elle ressemblait encore à ces jeunes novices, qui, pour lors, réprimaient quelques frissons sous leurs grands manteaux de laine blanche.

Elle s'attarda à considérer la jeune Clémence de Cloarec, laquelle, n'accordant aucune attention à la fraîcheur des lieux, s'abîmait une fois encore en l'une de ses méditations dont nul n'aurait su la tirer qu'elle ne l'eût achevée. Sa piété extrême, sa dévotion, sa bonté, son humilité, nonobstant son haut lignage, suscitaient l'admiration contenue des professes et de la mère supérieure. La sagesse de cette jeune postulante lui avait fait éviter les écueils de la vie à la cour, qui l'eussent assurément détournée de sa vocation. Depuis son entrée au carmel, trois mois plus tôt, les récréations quotidiennes leur avaient permis toutes deux de se lier d'amitié et d'échanger des propos aimables et fort honnêtes.

Le carmel était un haut lieu de fréquentation de la Cour de France. Leurs Majestés la reine et la reine-mère l'honoraient souvent de leurs visites, si bien que les bruits de cette société en franchissaient aisément la clôture. Complices, les deux amies en riaient sous cape, bien heureuses d'être préservées de ces intrigues.

Complices s'achevait. Chacune allait regagner sa cellule dans le plus grand silence, s'appêtant à faire son examen de conscience qui durerait jusqu'à peu avant minuit. Sœur Thérèse de Jésus adressa un regard bienveillant à Clémence ; toutes deux se joignirent aux religieuses qui quittaient la chapelle en un rang bien ordonné.

Les portes des cellules se refermèrent sans bruit.

Sœur Thérèse de Jésus alluma sa lanterne et s'assit à même le dallage de terre cuite. Elle but un peu d'eau, puis entreprit de préparer son sujet de méditation du lendemain. Le repas du soir, composé de légumes bouillis, lui avait procuré une désagréable sensation de soif qu'elle ne parvenait pas à apaiser, si bien qu'elle eut tôt fait de vider son écuelle.

Mais sa bouche était encore sèche ; la soif la tenaillait toujours. Résolue à trouver de l'eau, elle se glissa hors de sa cellule et se dirigea vers celle de Clémence. Elle gratta à la porte. Celle-ci ne répondit pas. L'imaginant dans le plus profond recueillement auquel cette belle âme les avait habituées, elle hasarda un regard

par l'entrebâillement. Clémence s'était endormie toute habillée sur le drap de laine qui recouvrait sa paille, sans avoir pris la peine d'éteindre sa veilleuse.

Sœur Thérèse n'eut guère le loisir de s'interroger sur ce manquement au devoir de piété. Prise de vertiges, elle dut s'adosser au mur. Ses jambes se dérobaient sous elle. Chancelante, elle tenta de rassembler ses dernières forces pour rejoindre sa chambre.

Mais ses efforts furent vains. Elle sombra dans un profond sommeil.

*La paille fut alors soulevée, la pile de linge examinée, le petit crucifix déplacé, les livres effeuillés. Les mains tâtonnaient fébrilement, recommençant sans cesse leur inspection.*

*Brusquement, elles se crispèrent sur le missel. La reliure, d'une épaisseur inhabituelle, les incita à en vérifier l'intérieur. Elles en dégagèrent une clef minuscule...*

\*\*\*

*Quelques heures plus tard...*

Le Louvre dressait noblement ses lignes sombres dans le bleu profond de la nuit. Non loin, le carmel s'éveillait.

Levées dès cinq heures et déjà en oraison, professes et novices s'interrogeaient du regard, guettant le retour de la mère supérieure. Celle-ci était allée s'enquérir de Sœur Thérèse de Jésus et de Clémence, lesquelles n'avaient point encore paru.

Ce début de matinée leur sembla fort long. La récitation des Petites Heures s'acheva sans qu'aucune des trois ne fût revenue...

La mère supérieure toqua d'abord à la porte de Sœur Thérèse, sans obtenir de réponse. Après avoir insisté, elle se résolut à l'ouvrir, non sans un vague sentiment d'inquiétude. La pièce était vide. Elle courut alors à la porte de Clémence et fit irruption dans sa cellule. L'effroi la saisit. Les deux religieuses gisaient inanimées, l'une sur le lit, les bras ballant dans le vide, l'autre effondrée sur le sol. Mais grâce à Dieu, elles étaient vivantes. Les deux malheureuses furent transportées en hâte à l'infirmerie où

l'on s'empressa de leur prodiguer des soins. L'Eau de mélisse des Carmes fit merveille. Toutes deux s'éveillèrent au grand soulagement de la communauté, laquelle, enfin prévenue, n'avait cessé de prier pour leur rétablissement.

Sœur Thérèse de Jésus ouvrit les yeux, promenant son regard autour d'elle puis s'arrêta sur la jeune Clémence dont le lit touchait presque le sien.

— Ma tendre enfant, balbutia-t-elle faiblement. Que je suis heureuse de vous savoir hors de danger...

— Que s'est-il passé ? parvint à articuler Clémence qui tentait de comprendre où elle se trouvait. Que faisons-nous céans, étendues sur un lit ? Aurions-nous manqué le début de la messe ?

Leurs mains se rejoignirent en un lien presque sacré.

— Ne vous inquiétez de rien, intervint la mère supérieure qui n'avait pas quitté leur chevet. Dans son infinie bonté, Dieu ne vous en tiendra pas rigueur. Ne songez seulement qu'à vous reposer.

— Pourquoi ai-je si soif et si froid ? gémit Clémence, dont la main abandonnait insensiblement celle de Sœur Thérèse.

— Hélas, que ne le sais-je moi-même, il me serait alors plus aisé de trouver la médecine qui convient, reprit la mère supérieure. Buvez ce bouillon d'herbes, mon enfant, autant qu'il vous plaira... et vous aussi Sœur Thérèse.

Leur soulagement ne dura guère. Clémence commença à ressentir des frissons ; ses mains se crispaient sur le gobelet qui menaçait de se renverser sur son lit. On la frictionna, l'enveloppa de couvertures. Puis elle se mit à suffoquer, des accès de chaud et de froid ne lui laissant plus de répit.

Elle sombra peu à peu dans une sorte de léthargie dont on ne l'en put faire sortir. Sœur Thérèse de Jésus peinait, quant à elle, à rester éveillée, bien qu'elle réussît de temps à autre à donner des signes de lucidité.

— Sœur Angélique, demanda la mère supérieure à la religieuse qui prodiguait les soins, auriez-vous remarqué quelque chose d'inhabituel dans leur journée d'hier ?

— Non, ma Mère, et je puis même vous assurer qu'elles ont mangé au même pot que les autres et bu comme nous l'eau du pichet qui était posé sur la table.

— Il est vrai, néanmoins... intervint Sœur Marie.

— Quoi donc ?

— Eh bien, je fus fort étonnée de ce qu'elles ne laissaient pas de boire. Elles semblaient assoiffées, comme si elles venaient de traverser un désert...

Sœur Angélique l'interrompit brusquement, croisant les mains sur sa poitrine :

— Seigneur, que se passe-t-il ? s'exclama-t-elle.

La respiration de la jeune Clémence se faisait plus rapide, hâlante ; son corps tout entier était secoué de spasmes violents.

— J'avoue que ma raison s'y perd, regretta la mère supérieure. Je crains fort que l'état de Clémence n'empire au fil des heures...

— Ne faudrait-il pas prévenir sa famille ? Elle n'a pas encore prononcé ses vœux et peut donc s'éloigner le temps que nécessitera sa guérison, suggéra timidement Sœur Angélique.

— Songez que si le pire devait advenir... intervint Sœur Marie.

— Il suffit, trancha la mère supérieure, je vous ai entendues et partage votre opinion. Je me dois de mander son état de santé à ses parents, afin qu'ils puissent aviser en leur âme et conscience.

— Et Sœur Thérèse ?

— Dotée d'une constitution plus robuste, elle semble mieux résister. En dépit de cette étrange somnolence dont elle ne parvient pas à se libérer, son souffle régulier me rassure à son sujet.

Avant que le jour ne s'achevât, un carrosse faisait halte devant le carmel de la rue du Bouloi. Rassemblées en silence derrière la clôture, les religieuses honoraient le départ de la jeune pensionnaire. Monsieur de Cloarec, son père, ne s'attarda guère, rongé par l'anxiété et la hâte de remettre sa malheureuse fille aux bons soins de la Faculté.

Le carrosse s'ébranla sans plus tarder en direction de la rivière Seine, dans le souci de parvenir à destination avant la nuit.

Alors que les prières redoublaient de ferveur dans la chapelle, l'anxiété grandissait à l'infirmerie. Sœur Thérèse de Jésus ne s'éveillait que lors de rares instants durant lesquels elle ne cessait de répéter le nom de Clémence. Loin de lui vouloir dire la vérité, les religieuses lui persuadèrent<sup>1</sup> que la jeune novice se remettait

---

1. Construction de l'époque.

doucement et qu'il fallait qu'elle en fît autant. Minuit sonna au clocher de Saint-Germain l'Auxerrois.

Eprouvées par ces longues heures de veille passées à genoux, celles qui priaient encore se retirèrent afin de prendre un peu de repos.

\*\*\*

Sœur Thérèse s'éveilla avant l'aube. Elle se ressentait moins de cette sécheresse de bouche qui lui avait causé tant de désagréments. Elle aurait voulu rejoindre la communauté à la chapelle, mais Sœur Angélique le lui défendit :

— Ôtez-vous cette idée de l'esprit, Sœur Thérèse ! En attendant la visite de notre mère supérieure, buvez ce bouillon préparé sur son ordre à votre intention.

Sœur Thérèse s'exécuta. Le breuvage la revivifia, ses idées devinrent plus claires :

— Comment se porte Clémence ?

— Elle... se repose, auprès des siens. Nous la reverrons avant peu, soyez sans crainte.

— Que le Seigneur vous entende...

Mais le Seigneur n'entendit pas...

Sexte venait de s'achever quand la mère supérieure accueillit Madame de Cloarec avec tous les égards dus à son rang et à sa douleur. Drapée de longs voiles noirs, celle-ci se rendit à la chapelle, derrière la grille qui la séparait de la communauté, afin de prier pour l'âme de Clémence que le Ciel venait de rappeler à Lui. Son accablement la murait dans un silence que nulle ne songeait à troubler, étouffant presque les prières de Sœur Thérèse, profondément meurtrie par ce choix divin, impénétrable, devant lequel elle ne pouvait que s'incliner.

Le petit trousseau de Clémence fut vite rassemblé. Madame de Cloarec ne s'attarda guère, et après avoir sollicité la grâce de pouvoir revenir prier avec les sœurs, s'en retourna veiller la dépouille de sa chère enfant.

— Il semble qu'il s'en fallût de peu que vous ne la suiviez dans

la tombe, déclara tout net la mère supérieure à Sœur Thérèse, après que la pauvre femme s'en fut allée. Rendez grâce à Dieu d'être encore parmi nous aujourd'hui.

— Qu'est-ce à dire ? s'effraya Sœur Thérèse.

— Les médecins de la Faculté ont tranché : Sœur Clémence est morte empoisonnée.

Brutalement anéantie par la nouvelle, Sœur Thérèse se laissa choir sur un banc :

— Empoisonnée ? parvint-elle à articuler, retenant ses sanglots.

— Hélas, oui... J'en ignore la raison, mais il n'en est pas moins assuré qu'une main diabolique vous a administré du pavot noir.